

Charlotte Delbo, écrivaine, résistante

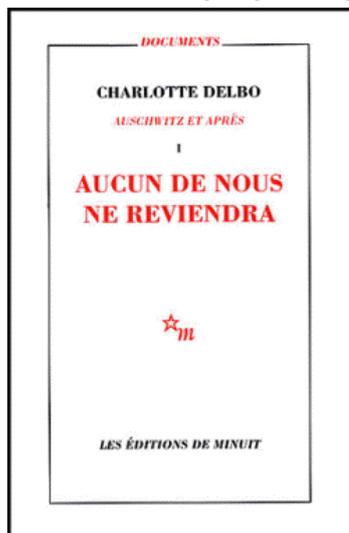
Charlotte Delbo est née en 1913 à *Vigneux-sur-Seine (Essonne)*, de parents immigrés *italiens*. Après avoir suivi une formation de sténodactylo, elle travaille à *Paris* comme secrétaire dès l'âge de dix-sept ans. Elle adhère en 1932 au mouvement des Jeunesses communistes. En 1934, elle rencontre **Georges Dudach**, communiste engagé, très actif au sein du Parti, avec qui elle se marie en 1936. Un an plus tard, elle devient la secrétaire de **Louis Jovet**, alors directeur du théâtre de *l'Athénée*. Celui-ci l'avait convoquée après la lecture d'un article sur le théâtre qu'elle avait écrit pour *Les Cahiers de la Jeunesse*, dont **Dudach** était le rédacteur en chef.

L'été 1941, **Charlotte Delbo** accompagne la troupe de *l'Athénée* lors d'une tournée en *Amérique du Sud*. **Georges Dudach**, engagé dans la Résistance intérieure, est resté à *Paris*. Elle décide de le rejoindre dans la clandestinité, contre l'avis de **Jovet** qui la supplie de n'en rien faire. **Charlotte** regagne *Paris* et retrouve son mari en novembre 1941. Ils vivent cachés, ne se montrent jamais ensemble. **Georges** sillonne *Paris*, rencontre ses contacts, transmet des informations pendant que **Charlotte** tape à la machine des tracts et des journaux clandestins. Mais la police déploie patiemment ses filets. En février 1942, de nombreux membres de leur réseau de résistants communistes sont pris en filature. Les arrestations se multiplient à la mi-février : **Georges et Maï Politzer, Danielle Casanova, Lucien Dorland, Lucienne Langlois**, puis **André et Germaine Pican, Jacques Decour**... De filature en filature, l'étau se resserre.



Georges Dudach et **Charlotte Delbo** sont arrêtés le 2 mars 1942 par les brigades spéciales de la Police française. **Delbo** est emprisonnée à la Santé, où elle reverra son mari une dernière fois, le 23 mai ; **Dudach** est fusillé le jour même au *Mont-Valérien*. Transférée en août au Fort de *Romainville*, puis à *Compiègne*, **Charlotte Delbo** quitte la France pour *Auschwitz-Birkenau* le 24 janvier 1943, dans un wagon à bestiaux, en compagnie de deux cent vingt-neuf autres femmes, majoritairement engagées comme elle dans la Résistance. Transférée à *Ravensbrück* au début de l'année 1944, elle est libérée en avril 1945 après vingt-sept mois de déportation. Sur les deux cent trente femmes du convoi de 1943, elles sont quarante-neuf à rentrer. Quelques mois après son retour, dans une maison de repos en *Suisse*, elle écrit dans un cahier "*Aucun de nous ne reviendra*" qui deviendra, vingt-cinq ans plus tard, le premier volume de la trilogie *Auschwitz et après*. À partir de 1947, elle travaille pour *l'ONU* à *Genève*. Elle réside douze ans en *Suisse* avant de regagner *Paris*, où elle entre au *CNRS* en 1960, devenant l'assistante du philosophe **Henri Lefebvre**, qu'elle avait rencontré en 1932. Elle termine sa carrière au *CNRS* en 1978 et meurt en 1985, âgée de soixante-douze ans.

Charlotte Delbo a gardé pendant vingt ans le manuscrit d'*Aucun de nous ne reviendra*, l'emportant partout avec elle sans pouvoir se décider à le faire publier. C'est l'engagement dans une tout autre cause, la dénonciation de la guerre d'*Algérie*, qui l'amène à faire paraître son premier livre aux *Éditions de Minuit*, *Les Belles Lettres*. Révoltée par la guerre coloniale mais ne se sentant pas légitime pour en témoigner directement, elle réunit et présente un ensemble de lettres dans un recueil, se faisant chambre d'écho de l'indignation de ceux qui les ont écrites. Les *Éditions de Minuit* ont publié *La Question* d'**Henri Alleg** et une série de témoignages engagés, plusieurs fois censurés, contre la torture en *Algérie*.



Quelques années plus tard, en 1964, **Charlotte Delbo** apprend par une connaissance du *CNRS* que **Colette Audry** recherche des textes écrits par des femmes pour la collection qu'elle dirige aux éditions *Gonthier*. Elle accepte de leur confier son témoignage de la déportation. Son amie **Claudine Riera-Collet** propose de le dactylographier pour elle. C'est ainsi que "*Aucun de nous ne reviendra*" paraît pour la première fois en 1965 chez *Gonthier*. De ce premier témoignage surgit aussitôt une autre livre, né des questions que lui posait son amie pendant la préparation du manuscrit : qui étaient toutes ces femmes, comment s'étaient-elles retrouvées à *Auschwitz*, quel avait été leur destin ? **Charlotte** décide de rassembler tout ce qu'elle sait ou peut retrouver sur les deux cent trente femmes. Sur chacune, elle rédige une notice, les notices sont classées par ordre alphabétique. Elle travaille près d'un an à ce livre qu'elle achève en juillet 1965 et porte à **Jérôme Lindon** aux *Éditions de Minuit*. "*Le Convoi du 24 janvier*" paraît en novembre 1965.